

# Problème Profond

novembre 17, 2012

Beaucoup de catholiques ne saisissent pas toute la profondeur du problème posé par le Concile révolutionnaire de Vatican II (1962–1965). S'ils connaissaient mieux l'histoire de l'Église, ils pourraient être moins tentés soit par le libéralisme, qui leur fait penser que le Concile n'était pas si mauvais qu'on le dit, soit par le « sédévacantisme », qui leur fait penser que les autorités de l'Église ne sont plus ses autorités. A propos, Notre Seigneur a-t-il mis en question l'autorité religieuse de Caïphe, ou l'autorité civile de Ponce Pilate ?

Le problème est profond parce qu'il est enterré sous plusieurs siècles d'histoire de l'Église. Lorsqu'au début du 15<sup>me</sup> siècle St Vincent Ferrer (1357–1419) prêcha dans toute l'Europe que la fin du monde était proche, nous savons aujourd'hui qu'il s'est trompé de plus de 600 ans. Et pourtant Dieu a confirmé sa prédication en lui donnant d'opérer des milliers de miracles et des milliers et des milliers de conversions. Dieu confirmait-il par là l'erreur ? Le Ciel nous en préserve ! La vérité, c'est que le Saint pressentait correctement que la décadence de la fin du Moyen Age impliquait la corruption explicite et quasi-totale de notre propre époque, répétition générale de la corruption totale de la fin du monde.

Seulement il a fallu du temps, le temps de Dieu, plusieurs siècles, pour que cette corruption implicite devînt explicite, parce que régulièrement Dieu a choisi de susciter des saints qui ralentissent la glissade en bas, telle cette gerbe de Saints célèbres qui ont mené à fin la Contre-Réforme du 16<sup>me</sup> siècle. Néanmoins Dieu n'enlève pas aux hommes leur libre-arbitre, en sorte que s'ils ne choisissaient pas de rester sur les hauteurs du Moyen Age, il ne les y obligerait pas. Au contraire il permettrait à son Église, au moins dans une certaine mesure, de s'adapter aux temps, parce que celle-ci existe pour sauver non pas les gloires du passé mais les âmes

du présent.

Cela peut s'illustrer par deux exemples : d'abord la théologie Moliniste, rendue virtuellement nécessaire par Luther et Calvin pour assurer la défense du libre-arbitre, et ensuite le Concordat de 1801, rendu nécessaire par l'État Révolutionnaire pour permettre à l'Église en France de fonctionner en public. Or le Molinisme comme le Concordat furent des compromis avec le monde de leur temps, mais les deux rendirent possible le salut de beaucoup d'âmes, et l'Église empêcha que ne fussent minés les principes qui devaient absolument rester saufs, à savoir Dieu comme Acte Pur et le Christ comme Roi de la Société respectivement. Néanmoins les deux compromis permirent une certaine humanisation de l'Église divine, et les deux contribuèrent à la sécularisation lente de la chrétienté. Car les compromis ont obligatoirement des conséquences.

C'est ainsi que si ce processus lent d'humanisation et de sécularisation devait trop corrompre ce monde d'où les hommes et les femmes sont appelés pour servir Dieu dans son Église, comment pourraient-ils entrer à son service sans une forte dose de libéralisme radioactif dans le sang, laquelle exigerait un antidote vigoureux dans leur formation religieuse ? En effet, ne partageraient-ils pas tout naturellement la conviction instinctive de presque tous leurs contemporains que les principes et idéaux du monde révolutionnaire d'où ils venaient étaient normaux, alors que leur formation religieuse opposée à ce monde était aussi pieuse qu'on voulait, mais radicalement anormale ? De tels hommes et femmes seraient pour l'Église un désastre en puissance. Eh bien, ce désastre se fit actuel en plein 20<sup>me</sup> siècle, lorsqu'une grande partie des deux mille évêques du monde se réjouit au lieu de se révolter quand Jean XXIII fit comprendre au Concile qu'il abandonnait l'Église anti-moderne.

Que personne donc qui veut sauver son âme ne suive ni ces prélats ni leurs successeurs, mais en même temps que personne n'oublie que ceux-ci, étant convaincus qu'ils sont des gens

normaux par rapport à notre monde en délire, ne sont plus coupables de la destruction de l'Église du Christ comme l'auraient été leurs prédécesseurs nés dans des temps vraiment plus normaux. Bénies les âmes catholiques qui savent abhorrer leurs erreurs sans cesser d'honorer leur office.

Kyrie eleison.